



ACER

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE REPUBLICAINE

108 boulevard Berthier - 75017 PARIS
<http://www.acer-aver.fr>
conception : Imprimerie LNI
coordination : Claire Rol-Tanguy

**BELLE ET BONNE
ANNEE 2014 A TOUS**

BULLETIN DE LIAISON N° 28 - DECEMBRE 2013

l'Editorial

Claire ROL-TANGUY,
Secrétaire Générale

C'est chose faite ! Le prix universitaire « Henri Rol-Tanguy » pour soutenir la recherche sur la guerre d'Espagne et les volontaires internationaux de l'Espagne Républicaine

est lancé : le règlement est parvenu dans toutes les facultés françaises.

A chaque étape de son montage, nous avons rencontré une adhésion enthousiaste de nos interlocuteurs : qu'ils en soient tous ici remerciés car nous avons parfois douté de notre capacité à mener ce projet jusqu'au bout.

Citons parmi nos amis « conseillers techniques » : Christine LEVISSE-TOUZE (Directrice du Musée Jean Moulin), Roger BOURDERON historien, Guy KRIVOPISSKO (Musée de la Résistance Nationale de Champigny), Denis PESCHANSKI, Docteur au CNRS, Rémi SKOUTELSKY connu pour son travail de référence sur les brigadistes français. Enfin le soutien financier et matériel de la Mairie de Paris a été déterminant (une mention spéciale pour les conseils et l'aide matérielle de l'équipe du Bureau de la Recherche et du Soutien universitaire). Notre gratitude s'adresse particulièrement à Mesdames les élues Anne HIDALGO et Catherine VIEU-CHARIER dont l'appui constant a été précieux.

Maintenant, nous avons à faire vivre ce prix dans la durée. Tous les adhérents de l'ACER sont invités à le faire connaître autour d'eux : nous résumons ci-dessous ses principales caractéristiques (le règlement et formulaire d'inscription sont sur notre site « acer-aver.fr »).

Le prix de l'ACER est décerné annuellement à un(e) candidat(e) s'étant distingué(e) par la qualité de son mémoire de Master 2 et inscrit(e) dans un établissement supérieur en France.

Thématiques de recherche :

. l'histoire des volontaires internationaux en Espagne Républicaine (combattants, médecins, infirmiers...)

. la guerre d'Espagne dans ses répercussions internationales, et les multiples formes de solidarité (politiques, matérielles, artistiques, etc...) qui se sont exprimées dans le monde pendant et après le conflit envers le peuple espagnol,

. la mémoire historique de ce conflit en France et en Espagne, touchant plus particulièrement le rôle de l'aide internationale au gouvernement légal

Jury

Denis PESCHANSKI, Historien, Directeur de Recherche au CNRS, - centre d'Histoire sociale du 20e siècle

François GODICHEAU, Professeur d'histoire de l'Espagne contemporaine - Université Bordeaux 3

Jean-François BERDAH, professeur agrégé au département d'histoire de l'Université de Toulouse 2 Le Mirail

Natacha LILLO, Maître de Conférences en civilisation espagnole contemporaine à l'Université Paris-Diderot

Jean-François CARCELEN, professeur de langue et littérature espagnoles contemporaines à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3

Rémi SKOUTELSKY, Docteur en Histoire, auteur du livre « L'espoir guidait leurs pas - Les volontaires français dans les Brigades Internationales 1936 - 1939 » (Grasset 1998)

2 représentants de l'ACER

Le montant du prix est de 2 000 €

Calendrier :

Ouverture de l'appel à candidatures : 2 mai 2014

Date limite de dépôt des candidatures : 30 juin 2014

Délibération du jury : **octobre 2014**

SOMMAIRE

- **EDITO**

- **Le prix de l'ACER**

(page 1)

- **Voyage du 75^e anniversaire de la bataille de l'Ebre et de la Despedida**

(page 2 et 3)

- **Sur les traces de mon oncle Théo Rol**

(page 4)

- **Assemblée générale**

- **Monument aux BI de Madrid**

- **Villeneuve sur Lot**

(page 5)

- **3 frères Danois et un camarade**

(page 6 et 7)

- **Plaque Casa de Velasquez**

- **Fête de l'Humanité**

- **fête du travailleur Alpin**

(page 8)

- **Fleurissement de la plaque av. Mathurin Moreau à Paris**

(page 9)

- **La Guerre d'Espagne et la philatélie**

(page 10)

- **Article du Dr Melendez**

(page 11)

- **Communiqué de l'ACER**
El comunero

Tee-shirts

Lectures

(page 12)



COMMEMORATIONS DU 75e ANNIVERSAIRE D Barcelone - - Campredo - Tortosa

Le voyage organisé par nos amis de Terre de Fraternité du 27 octobre au 1er novembre 2013 a connu un beau succès : 45 participants de l'ACER, dont nos vétérans Cécile ROL-TANGUY, Joseph et Vincent ALMUDEVER, et des délégations amies italienne, allemande et russe.

Comment expliquer qu'à chaque voyage, l'émotion soit intacte, tout se passe dans une joyeuse fraternité et l'intérêt ne se dément jamais pour écouter les exposés ? Sans doute parce que nous sommes soudés par une histoire peu commune, un bel exemple d'internationalisme et par l'amitié témoignée par nos amis espagnols.

Petit survol illustré du programme :

1ère journée à Barcelone, avec un rassemblement de toutes les délégations au monument érigé en hommage aux Brigades Internationales, puis départ à Montornès del Valles pour un meeting antifasciste. De nombreux représentants de partis politiques, de syndicats, d'associations espagnoles sont intervenus pour dénoncer les résurgences du fascisme et sa banalisation en Espagne et en Europe. Une résolution a été adoptée que l'ACER a décidé de soutenir :

« Réunis à Montornès del Valles le 28 octobre 2013, des représentants d'associations d'anciens Brigadistes et amis des Brigades Internationales, de partis politiques, syndicats, associations de mémoire, etc, ont constaté la multiplication des apologues du fascisme. Dans ces circonstances, ils estiment indispensable de rappeler les terribles conséquences de la complaisance à l'égard de ces idéologies qui attribuent à de supposées races supérieures, souvent appuyées par des puissances économiques, le droit de réduire en esclavage et d'exterminer les autres catégories d'être humains. Ils considèrent qu'il faut en priorité empêcher le retour à de tels modèles de société et prendre les mesures nécessaires. A cet effet ils proposent qu'en premier lieu, soient mises à profit la prochaine élection au Parlement européen pour inviter les Partis et les candidats en général à s'engager à appuyer les dispositions juridiques permettant de condamner pénalement la banalisation, les apologues du fascisme et de la collabora-



tion, ainsi que la négation de leurs crimes. »

2e journée à Barcelone : visite du Château de Montjuïc avec un moment de recueillement devant le lieu où fut fusillé Lluys Companys, Président de la Généralité de Catalogne, le 15 octobre 1940. Il s'était réfugié en France à la chute de la République, mais c'est

la Gestapo qui le livra aux franquistes. Puis, comme toujours, grande émotion au « Fossar de la Pedrera », le cimetière où furent enterrés d'innombrables martyrs de la répression franquiste, et où de nombreuses stèles ont été érigées à la mémoire des combattants internationaux. Après toutes ces émotions, repas au Pueblo Español et chants repris en chœur et dans toutes les langues par les participants. Départ pour l'immeuble des commissions ouvrières où l'on pouvait voir une exposition de photos sur la bataille de l'Ebre, et entendre une conférence de l'historien Serge WOLIKOW sur les Brigades. Sa conférence s'articulait autour de plusieurs thèmes (voir l'intégralité sur le site acer-aver.fr):

- Comment comprendre la décision en 1938 du gouvernement légal de faire partir les Brigades Internationales en regard de la situation internationale.
- La guerre d'Espagne, première étape



DE LA BATAILLE DE L'EBRE et de la DESPEDIDA a – Tarragone – Corbera del Ebro



du grand combat collectif antifasciste à l'échelle mondiale

- Les Brigades Internationales, laboratoire de résistance anti-nazie, tous les mouvements de résistance en Europe ayant profité de l'expérience militaire des internationaux et de leur connaissance des méthodes de l'ennemi

- Comment prolonger aujourd'hui le lien entre mémoire et histoire

3e journée delta de l'Ebre : reçus en premier lieu par le Maire de Campredo et Rosa PEIG, Déléguée du Gouvernement catalan pour les Terres de l'Ebre, nous rejoignons à travers les champs d'orangers et de mandariniers la Tour de Campredo qui servit de point d'observation au camp républicain lors de la bataille de l'Ebre.

Rappelons que le 25 juillet 1938, la 14e BI reçoit la mission ingrate et difficile d'attirer l'attention et le maximum de forces franquistes dans ce secteur pour permettre le passage plus au nord du gros de l'armée républicaine.

Le bataillon « Commune de Paris » composé de Français, de Belges, de Luxembourgeois et de jeunes recrues espagnoles, réussit à traverser le fleuve à Campredo mais ne pourra tenir longtemps ses positions sous un déluge de feu.



Il en paiera un lourd tribut (80 % du bataillon hors de combat) mais l'opération de diversion aura réussi.

Encore un moment de grande fraternité lors du dévoilement du monolithe installé par la mairie de Campredo au pied de la Tour pour rappeler ces événements. Nous constatons que malgré des tentatives pour empêcher le peuple espagnol de se réapproprier son histoire, celle-ci se fraie son chemin grâce au patient travail d'associations et d'élus. Pour preuve les 2 plaques inaugurées à Campredo et à la cote 402 (voir plus loin), même si elles risquent, comme déjà d'autres existantes, d'être



Photo prise à l'Espugla de Francoli lors du rassemblement des Brigades en octobre 1938. (coll. particulière H. Rol-Tanguy)



(suite en page 4)

COMMEMORATIONS DU 75^e ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'EBRE et de la DESPEDIDA (suite de la page 3)

régulièrement souillées.

Repas au restaurant de l'Université de Tortosa, puis conférence –très documentée– par le Recteur du Département des Lettres de l'Université sur la bataille de l'Ebre ; départ pour la vieille ville de Tortosa avec visite du musée local.

4^e journée à Tarragone et l'Espugla de Francoli : visite commentée de l'Université Rovira i Virgili de Tarragone, et présentation d'une évaluation historique du franquisme. Repas à « Las Masies » à l'Espugla de Francoli, où le gouvernement et l'état-major républicains reçurent les Brigadistes en octobre 1938 avant le défilé du 28/10, dit de la « Despedida » à Barcelone. Dans la joie et la bonne humeur, soirée chantante improvisée avec notre ami Pascal Gabay à la guitare : chaque délégation a entonné tout à tour ses chansons, mais c'est Vincent Almudever qui gagna à l'applaudimètre, avant qu'une Internationale vibrante ne retentisse dans l'hôtel.

5^e journée à Corbera del Ebro avec la visite du musée local consacré à la bataille de l'Ebre et montée à « la cote 402 », point avancé du commandement de la 35^e division de l'armée républicaine pendant la bataille de l'Ebre ; là aussi un monolithe est dévoilé en présence notamment de Pepe Gamero de Terre de Fraternité, et de représentants d'associations mémorielles catalanes qui travaillent à mettre en valeur des lieux de combats des Républicains.

Claire ROL-TANGUY



Sur les traces de mon oncle THEO ROL...

J'ai toujours connu l'existence de Théo, « mort fusillé par les Franquistes près de Barcelone » disait mon père François, sans jamais s'étendre sur le sujet. J'ai aussi toujours entendu parler de Rol-Tanguy à la maison... Tout cela n'a pas beaucoup de signification quand on est enfant ! Puis, devenue adulte, les éléments prennent leur sens.

Un jour de 2006, Théo a eu un visage ! Papa a ressorti une photographie jaunie sur laquelle un jeune brigadiste international pose dans une attitude déterminée. Qui étais-tu Théo ?

Papa nous a quittés le 2 mars dernier.

En rangeant ses papiers, nous avons retrouvé de nombreux documents, le numéro du 30 Octobre 1938 d'« El Voluntario de la Libertad », des coupures de presse qui parlent de la guerre d'Espagne, une lettre datée de 1944 dans laquelle Rol-Tanguy, chef des FFI d'Ile de France, répond à ma grand-mère, des lettres de Théo à sa mère

ment de la plaque commémorative à Campredo avec Cécile, Claire et Hélène, la cote 402 à Corbera... Les sensations de retrouver une famille perdue ! Qui étais-tu Théo ? Je sais que tu étais porté par des valeurs, que tu étais parti te battre pour un idéal... tu as donné ta vie pour la cause que tu défendais !

A ta mémoire, à la mémoire de tous tes frères d'armes brigadistes et républicains espagnols, à tous ceux qui se sont battus contre le fascisme, à ceux qui se battront encore... Pour que les générations futures se rappellent et portent en elles ce message de fraternité, de liberté et d'espoir. NO PASARAN !

A la mémoire de papa.

Anne BLIN-ROL



Anne Blin-Rol devant le monolithe de Campredo

et à ses frères. L'histoire était en marche ! J'ai trouvé le site de l'ACER en effectuant des recherches et ai adressé un premier message le 27 mai. Dès le 29, Claire Rol-Tanguy me répondait très gentiment et me proposait de rencontrer sa maman qui vit très près de chez nous. En juillet, mon mari et moi avons été invités à déjeuner à Montreaux où nous avons fait la connaissance de Cécile, Claire et Hélène... Premier choc ! Dès que Claire nous a parlé du voyage organisé par l'ACER pour le 75^{ème} anniversaire de la bataille de l'Ebre, tout est devenu une évidence ! Théo a été porté disparu le 23 septembre 1938 dans la Sierra Caballs : il était alors commandant du 1^{er} bataillon de la Marseillaise, le bataillon « Commune de Paris ». Il fallait partir sur ses traces !

La rencontre fraternelle, l'élan de solidarité entre les délégations... la terre de Catalogne, les rives de l'Ebre aux chemins secs et pierreux, la poussière ocrée... la Sierra Caballs au loin, mystérieuse mais si proche... Chemin de mémoire !

Que d'émotions ! La rencontre avec Vincent et Joseph Almudever, la visite de la fosse du cimetière de Montjuïc, le dévoile-



Théo ROL (à droite) avec le Dr REBOUL (à gauche)

« Le 31 octobre 1936, Théo arriva en Espagne. Incorporé à la XII^{ème} Brigade Internationale, il ne vint à la XI^{ème} Brigade qu'en novembre 1937 après un stage à l'école d'officiers de Pezo Rubio. Il prit part aux combats de Los Angeles, de la cité universitaire de Madrid, de Casao Campo, Las Rozas, Guadalajara, Vadelmorillo, Caspe, Tortosa. Il fut nommé à la tête du bataillon « Commune de Paris » le 25 juillet 1938 après la mort de Cazala. Il est porté disparu avec son adjoint Giannessini le 23 septembre près de Corbera dans la Sierra Caballs. Ivan Dinah, commandant du 4^{ème} bataillon, lui rendra un hommage déchirant dans le numéro 52 d'« El Voluntario de la Libertad » du 30 octobre 1938. Henri Tanguy prit son dernier nom de résistant en hommage à Théo, il dira « c'est en hommage à ce militant qu'en 1944, j'ai choisi mon dernier pseudonyme de la clandestinité ».

*Rol-Tanguy, Roger Bourderon, Ed. Taillandier, 2004.

Assemblée générale de l'ACER du 8 juin 2013

Notre assemblée générale était accueillie dans une salle de la mairie du 19^e arrondissement de Paris, et 55 adhérents de la région parisienne et de province y ont participé. La présentation du rapport d'activité par Jean-Paul Chantereau et du rapport d'orientation par Claire Rol-Tanguy a donné lieu à des échanges intéressants avec la salle, et surtout a fait ressortir les nombreuses activités de l'ACER qui reflètent l'engagement de ses animateurs et le travail multiforme de ses adhérents.

Le bilan des activités était riche. La période passée a été notamment marquée par la mise en place du groupe de recherches, la forte participation de nos adhérents aux activités proposées autour de l'exposition sur la « valise mexicaine » au Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme, les rencontres internationales à Berlin et Madrid pour la 6^e marche du Jarama, la poursuite des contacts pour la mise en place du prix universitaire de l'ACER, l'actualisation du site internet, la participation à la Fête de l'Huma et à d'autres fêtes régionales...

L'ACER veille à être présente avec le drapeau de l'ACER lors de commémorations

qui rappellent la mémoire d'anciens brigadistes : Mathurin-Moreau, Gourdon-Murat pour Damien Magnaval, Nantes... Enfin, des rencontres conviviales ponctuent l'année pour se retrouver et échanger au sein de l'association. Des adhérents ont même complété une liste déjà longue.

Le rapport d'orientation insistait sur la nécessaire continuité de nos actions, et sur les projets futurs. L'assemblée était informée du travail confié par le Bureau de l'association à un prestataire pour nous aider à définir et mettre en œuvre des supports de diffusion de l'histoire de la guerre d'Espagne et de l'engagement internationaliste (projet audio-visuel, exposition, ...). A plus court terme, était évoquée l'organisation d'un voyage pour le 75^e anniversaire de la Bataille de l'Ebre.

L'actualité du moment nous engagea à décider le vote de 2 motions : l'une pour protester auprès de l'Ambassadeur d'Espagne en France contre le risque de destruction du monument aux BI de Madrid, l'autre pour déplorer la mort du jeune antifasciste Clément Méric.

Notre trésorière Soledina Chantereau -en présentant le rapport financier qui se

conclut par un solde positif au 31/12/2012- a souligné la générosité de nos adhérents car les dons à l'ACER, c'est-à-dire les contributions supérieures à la cotisation annuelle, ont augmenté.

Les instances de l'ACER en 2013:

Présidence d'honneur : Cécile ROL-TANGUY

Co-présidence : François ASENSI – José FORT – Jean-Claude LEFORT

Secrétariat Général : Claire ROL-TANGUY
- Secrétaires Généraux adjoints : Jean-Paul CHANTEREAU – Pascal GABAY – Roberto LAMPLE

Trésorière : Soledina CHANTEREAU

Bureau : Nicolas BATIER – Georges BERTRANT-PUIG – Ramon CHICHARRO – Patrick DIAZ-BESCOND – Pascal GABAY – Daniel GIOLI – Michel GUENKINE – Roland GIRAUD-CARRIER – Philippe GIUSTINATI – Christian JOINEAU – Michel LEGER – Jean ORTIZ – Laure PERRIN-CAVALLO – Arlette REBIERE – Luis RODRIGUEZ – Guy SAURAT

Délégués régionaux : Patrick AMAND (Poitiers) – Alain BUJARD (Rhône-Alpes) – Manuel DURAN (Nantes)

Monument aux Brigades Internationales de Madrid : une mobilisation toujours d'actualité



Tous nos adhérents ont été tenus informés de cette nouvelle incroyable : une décision de mai 2013 du Tribunal Suprême de Justice de Madrid, saisi sur plainte d'un particulier connu pour ses attaches franquistes, ordonnait le « retrait » -soit la destruction du seul monument érigé en 2011 à Madrid en hommage aux Brigades Internationales. Aussitôt la réaction s'est organisée : pétition internationale lancée en Espagne et très largement soutenue par nos adhérents, remise d'une lettre de protestation, votée en Assemblée Générale, à l'Ambassade d'Espagne (voir photo de la délégation ci-contre), interventions de l'ACER auprès de parlementaires, de ministres, de la Mairie de Paris. Tous ont répondu présents ; ainsi, François ASENSI et André CHASSAIGNE (Députés), Michelle DE-

MESSINE (Sénatrice), Laurent FABIUS (Ministre des Affaires Etrangères), Anne HILDALGO (Première Adjointe au Maire de Paris). La menace n'est toujours pas écartée car la décision du Tribunal est motivée sur la forme par l'absence d'une autorisation administrative, pourtant réclamée à plusieurs reprises auprès de la Mairie de Madrid, dont l'actuelle Maire, Ana Botella, est l'épouse de l'ancien chef de gouvernement José Maria Aznar ; aux dernières nouvelles, la Mairie n'aurait toujours pas traité le dossier... Ce qui est sûr, c'est que les mobilisations espagnoles et internationales ont déjà empêché l'acte indigne. Il faut aussi savoir que le monument fait régulièrement l'objet d'actes de vandalisme. Restons vigilants !

Claire ROL-TANGUY



Villeneuve sur Lot : hommage à Antoine Pignol



En hommage à Antoine Pignol, ancien volontaire des Brigades internationales, MER 47 (Mémoire de l'Espagne Républicaine du Lot-et-Garonne) a organisé dimanche 29 septembre, à la maison de la vie associa-

tive à Villeneuve sur Lot, une journée sur les Brigades internationales.

Sur proposition d'Alain Miranda, Président de MER 47, l'ACER s'est associée à cet hommage auquel plus de quatre vingt personnes

ont participé dans une ambiance amicale et chaleureuse, en présence d'Antoine Pignol (98 ans) ancien de la 12^e brigade (Garibaldi) et de Florencio Gomez (102 ans), ancien combattant de l'armée républicaine espagnole. L'ACER s'était faite représentée par Soledina et Jean-Paul Chantereau. En matinée le programme a porté sur les interventions des conférenciers et les discussions auxquelles celles ci ont donné lieu avec le public. Jean-Paul Chantereau est intervenu sur "l'épopée des Brigades internationales" et Pierre Robin, de l'association "Les amis du vieux Nérac", sur les témoignages d'anciens volontaires lot-et-garonnais, engagés dans les Brigades internationales.

L'après midi de cette très belle journée mémorielle à Villeneuve sur Lot a été consacrée à la projection du film de Jorge Amat « L'espoir pour mémoire » et au débat avec le public auquel cette projection a donné lieu.

Point d'orgue de cet hommage et de cette manifestation amicale et Fraternelle : la remise de la médaille de l'ACER, éditée à l'occasion du 75^e anniversaire de la création des Brigades internationales, à Antoine Pignol, à Florencio Gomez ainsi qu'à Alain Miranda, Président de MER 47.

Jean-Paul CHANTEREAU

Trois frères danois et un camarade

Suite de l'article de notre précédent bulletin : « Portrait des 4 premiers volontaires danois dans la guerre d'Espagne : Aage, Kaj et Harald Petersen, Hans Petersen ».

La centurie Thaelmann

Lorsque les quatre Danois arrivèrent à Barcelone, Hans Beimler était en train d'organiser les centuries de volontaires allemands et autrichiens revenus à Barcelone après avoir lutté sur les fronts d'Irun et d'Aragon. Les frères Nielsen et Hans Petersen réussirent à entrer en contact avec Hans Beimler à l'Hôtel Colon et ils furent intégrés à la centurie Thaelmann.

mais le bataillon ne réussit pas à garder la position face à la contre-attaque franquiste menée avec l'appui de l'artillerie et des bombardiers. Ces combats avaient coûté de nombreuses vies et beaucoup de blessés. Le soldat qui se trouvait en première ligne à côté d'Harald fut tué dans une explosion et Harald fut blessé à la main lorsqu'il essaya de le remplacer. Son frère Kaj prit alors sa place.

pour la défense de Madrid.

L'artillerie antiaérienne « Argumento Dimitrov » de DECA

Hans Paterson, blessé pendant la défense de Madrid près de la Casa de Campo, fut transporté à l'hôpital de Barcelone. Harald, Kaj et Aage Nielsen sont restèrent à Madrid jusqu'à la fin décembre tandis que la bataille diminuait d'intensité autour de Madrid sans que les troupes de Franco réussissent à prendre la capitale. Entre Noël et le Jour de l'An, les frères Nielsen eurent une permission avant d'entrer dans la nouvelle armée de l'air appelée DECA. D'autres Danois étaient arrivés. Avec ces nouveaux arrivants, ils furent intégrés au groupe de l'artillerie antiaérienne appelé « Argumento Dimitrov » qui avait reçu les nouveaux canons aériens russes et opérait de façon indépendante, sans connexion avec les Brigades internationales. La DECA envoyait son « « Argumento Dimitrov » sur différents points de la bataille pour protéger la ligne du front contre les forces aériennes allemandes et italiennes qui appuyaient Franco. C'était une situation très différente de celle des soldats sur le front : moins d'hommes regroupés, plus de calme, mais pas moins de danger puisqu'ils étaient toujours exposés aux attaques des bombardiers.

Le mouvement de Résistance danois.

Kaj et Aage Nielsen restèrent en Espagne un an, puis rentrèrent dans leur pays en octobre 1937. Hans Petersen et Harald Nielsen en firent de même mais, peu après, ils retournèrent en Espagne. Hans Petersen intégra le mouvement partisan tandis qu'Harald Nielsen se consacra au travail politique avec ses camarades du Parti en Espagne. En novembre 1938, les Brigades internationales furent dissoutes et les volontaires retournèrent chez eux après l'émouvant défilé de la « Despedida » à Barcelone. Hans et Harald aidèrent le représentant du gouvernement danois à rapatrier 91 danois. Harald Nielsen se chargea, de retour chez lui, de diriger le groupe des anciens volontaires danois, quant à Hans Petersen, il fut l'un des derniers à retourner chez lui, en décembre 1938, comme il avait été l'un des premiers à partir du Danemark.

Le 9 avril 1940, l'Allemagne envahit le Danemark. Il fallait s'attendre à ce que



De gauche à droite : sur la place de Catalogne, Harald, Kaj, 2 Espagnols, Aage Nielse

Les habitants de Barcelone furent impressionnés en entendant la centurie Thaelmann chanter l'Internationale en différentes langues, marchant sur la Rambla en direction du front. La discipline militaire n'était pas chose courante à Barcelone qui était le fief des anarchistes. La surprise se transforma en joie en voyant la solidarité dont faisaient preuve les volontaires avec le mouvement antifasciste. Cette marche devint une véritable marche triomphale. Harald Nielsen avait fait son service militaire dans une compagnie de mitrailleuses. On lui confia donc l'une des rares mitrailleuses Hotchkiss de la centurie.

Sur le front d'Huesca, la centurie Thaelmann devait défendre les collines près de Tardienta y Almudévar et essayer de reconquérir la chapelle de Santa

Quiteria, un petit monastère qui dominait la colline. L'attaque principale contre la chapelle a eu lieu l'après-midi du 20 octobre. La bataille dura toute la nuit, l'objectif fut atteint au petit matin

Ce fut une initiation très sanglante pour ces jeunes Danois, mais ils réussirent à en sortir vivants. La centurie Thaelmann avait été décimée : sur les 125 hommes, 19 sont morts et 52 blessés. Sa lutte dans les collines autour de Tardienta avait provoqué l'admiration, elle reçut le drapeau d'honneur du gouvernement catalan, « Le Drapeau du Sang ». La cérémonie eut lieu le 27 octobre dans la caserne « Carlos Marx », et plusieurs représentants de la Generalitat et du PSUC y assistèrent ainsi que le Consul de l'Union Soviétique à Barcelone, Antonov-Ovsjenko. Les trois frères blonds furent choisis en raison de leur courage pendant la bataille pour recevoir le drapeau d'honneur au nom de la centurie Thaelmann.

Les Brigades internationales étaient en cours de création à ce moment-là. L'époque des centuries était finie. Les trois frères Nielsen et Hans Peterson furent transférés au nouveau quartier général d'Albacete et intégrés dans le Bataillon Thaelmann. En novembre 1936, le bataillon prit part à la bataille



De gauche à droite : Kaj Nielsen, Santorino (Espagnol), Karl Christensen, Johnny Nielsen, Aage Nielsen

les volontaires qui étaient partis en Espagne continuent leur lutte contre le fascisme chez eux. Ce sont eux qui, les premiers, commencèrent la lutte contre les forces d'occupation. Ils créèrent la plus grande et la plus puissante organisation : KOPA (La Résistance Communiste) qui s'appellera ensuite BOPA. Les trois frères Nielsen et Hans Petersen participèrent activement à la mise en place de l'organisation. Après l'attaque allemande contre l'Union Soviétique, le 22 juin 1941, une vague d'arrestations parmi les communistes eut lieu. En novembre 1942, la police danoise arrêta 125 vétérans de la guerre civile espagnole. On les amena dans un camp de concentration appelé Horserød, au nord de Copenhague, où ils se retrouvèrent avec d'autres communistes et vétérans arrêtés précédemment. Le 2 octobre 1943, 143 prisonniers d'Horserød furent transportés dans les cales d'un cargo jusqu'à Swinemünde et, de là, dans des wagons de marchandises jusqu'au camp de concentration de Stutthof, près de Dantzig (en Pologne, l'actuelle ville de Gdansk). Huit vétérans y laissèrent leur vie.

Au début, les frères Nielsen et Hans Petersen eurent la chance de ne pas être arrêtés. Mais peu après, Hans Petersen fut arrêté et devint le premier Danois condamné à mort lors d'un procès fait par les Allemands au Dane-

mark. Ils l'envoyèrent dans une prison pour condamnés à mort ou à perpétuité située à Dreierberg, en Allemagne ; finalement, Hans réussit à en sortir vivant car la guerre était finie. Aage, qui faisait du sabotage comme ses frères, fut arrêté suite à une action en septembre 1943. La Gestapo le tortura pour obtenir les noms de ses camarades mais il ne parla pas et mourut en prison le 18 octobre 1943. Aujourd'hui, on peut voir une plaque commémorative en son honneur à l'école Husum et dans les locaux du syndicat des travailleurs des travaux publics.

Blessés et poursuivis à cause de leurs activités de sabotage, Harald et Kaj furent envoyés en Suède en novembre 1943. Après une semaine à l'hôpital de Malmö, la police les enferma dans des cellules individuelles de peur qu'ils ne sabotent les voies de chemin de fer qui menaient en Allemagne ou qu'ils ne participent au transport d'armes de l'Union Soviétique pour aider les saboteurs danois. Plus tard, ils furent transférés à la prison suédoise de Kalmar. Après la guerre, Harald et Hans Petersen reprirent leur activité professionnelle. Kaj changea de travail plusieurs fois. En 1954, il voyagea à travers l'Europe et le monde comme batelier. La presse française lui fit beaucoup de publicité le jour de son départ. Il fut baptisé par un journaliste « le clochard de la mer » mais il arriva seulement à Suez

dont le canal avait été fermé pendant la guerre du Moyen Orient en 56. A Chelles-les-Coudreau où il habitait, seul le facteur connaissait son véritable nom. Les autres l'appelaient « le capitaine ». Kaj revint au Danemark en mai 1979 peu avant de mourir à l'hôpital principal de Copenhague.

Harald eut l'honneur de saluer Pasionaria au nom de « l'Association des Volontaires Danois dans la guerre d'Espagne » le jour anniversaire de ses 90 ans. Harald fut le dernier des trois frères à mourir le 5 décembre 1989.

La question que l'on peut, souvent, se poser est celle-ci : Pourquoi continuer à s'occuper de la Guerre d'Espagne puisque maintenant c'est de l'histoire ? On peut répondre avec les mots de l'allemand Kurt Goldstein, vétéran de la guerre d'Espagne :

« La solidarité est un trait distinctif des forces progressistes – c'est la même chose dans le monde entier. Mais la solidarité de portée mondiale avec l'Espagne est, sans aucun doute, l'exemple le plus important de solidarité internationale que l'on ait jamais vu dans le monde. Avec la guerre du Vietnam, elle a été importante également mais le niveau atteint en Espagne a été exceptionnel. La solidarité ne disparaîtra jamais. Elle continue, par exemple, avec le peuple palestinien qui lutte pour ses droits les plus fondamentaux dans des conditions très difficiles.

C'est un pari pour nous tous, dans les pays riches, de faire en sorte que les pays pauvres puissent atteindre un niveau de développement et l'autodétermination nationale ».

C'est justement pour cela que les hommes s'intéressent à la Guerre d'Espagne. Et c'est pour cela que l'on a érigé un monument dans le Parc Churchill près de l'Esplanade, à Copenhague en honneur des Danois tombés dans la lutte pour une Espagne libre et indépendante.

Allan CHRISTIANSEN
représentant de l'Association
des volontaires danois
dans les BI

Madrid, Casa de Velazquez (Académie de France à Madrid) Plaquette en hommage aux Brigadistes Internationaux

**EN ESTE LUGAR LUCHARON
EN NOVIEMBRE DE 1936
VOLUNTARIOS DE LA XI BRIGADA INTERNACIONAL
DEFENDIENDO LAS LIBERTADES DEL PUEBLO ESPANOL
CONTRA EL FASCISMO
EN SU MEMORIA Y RECONOCIMIENTO**

**Amis des Combattants en Espagne Républicaine
Asociacion de Amigos de las Brigadas Internacionales
9 DE NOVIEMBRE DE 2013**



Pendant le discours de Claire Rol-Tanguy

En hommage aux Brigadistes qui ont combattu et qui sont morts dans le périmètre de la Casa de Velazquez au cours des combats qui se sont déroulés d'octobre à décembre 1936 pour repousser les assauts des fascistes et défendre Madrid, une

plaquette a été inaugurée, samedi 9 novembre, en présence de Jérôme BONNAFONT, Ambassadeur de France en Espagne, de Jean-Pierre ETIENVRE, Directeur de la Casa de Velazquez, de José CARRILLO, Recteur de l'Université Complutense de Madrid, de Vicente GONZALEZ, Président de l'AABI. Claire ROL-TANGUY, Secrétaire Générale de l'ACER et Soledina CHANTEREAU représentaient l'ACER.

Un public nombreux a assisté à cette cérémonie d'hommage et du souvenir dans le patio de la Casa de Velazquez. Elle avait été précédée le matin même d'une promenade à travers la Cité Universitaire pour revisiter les lieux de mémoire les plus emblématiques de la résistance dans la Cité Universitaire. Cette marche, à laquelle de nombreuses personnes se sont associées,



*J. Bonnafont
Ambassadeur de France*



*Jean-Pierre ETIENVRE
Directeur de la Casa*



*José Carrillo
Recteur de l'Université*



Vicente Gonzalez, Président de l'AABI

a été ponctuée par des arrêts au cours desquels ont été lus des témoignages d'anciens brigadistes ayant combattu en ces lieux.

La veille, nous étions invitées à assister à une conférence d'Angel BAHAMONDE, professeur d'Histoire à l'Université CARLOS III, sur les Brigades internationales.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont initié et contribué au succès de ce rendez-vous mémoriel, et particulièrement l'AABI et le Directeur de la Casa de Velazquez.

Soledina CHANTEREAU

Fête de l'Humanité 2013 : 13, 14 et 15 septembre

La météo avait dit vrai. C'est sous une pluie battante que la Fête de l'Humanité a débuté. On avait un peu perdu l'habitude... A vrai dire, il en aurait fallu bien davantage à nos amis pour les dissuader de venir et les empêcher de se retrouver au stand de l'ACER pour le faire vivre et participer à nos activités. Nous garderons malgré tout de ce week-end festif bien arrosé, le souvenir de nombreux temps forts, notamment le samedi après midi (1) :

> Tout d'abord celui de la rencontre-débat organisée avec les auteurs de polars mêlant la fiction et la grande Histoire et invitant le lecteur à revisiter la guerre d'Espagne et l'épopée des Brigades internationales. Maurice GOUIRAN, Pierre DOMENGES, Patrick PECHENOT et Gérard STREIFF auteurs de nombreux polars, avaient été conviés à cette rencontre-débat animée par Patrick Amand, délégué régional de l'ACER à Poitiers et lui-même auteur de polars. Une initiative originale annoncée sur notre site sous le titre « Pour qui sonne le polar ? » et qui a permis à un certain nombre d'internautes curieux et intéressés par cette annonce (et qui n'avaient pas la moindre idée de notre existence ...), de se rendre à notre stand et ce faisant, de nous rencontrer.

> En cette fin d'après midi toujours sous la pluie, le point d'orgue fut



sans conteste le duo Pascal Gabay du groupe des Szgaboones (accompagné de son accordéon) et « El Comunero », avec sa guitare. Un duo qui nous a donné aussi bien à voir qu'à entendre, un spectacle et un récital puisé dans leur répertoire et celui des chants de la guerre d'Espagne, repris en cœur par un public séduit et enthousiaste.

L'attention de ce public a aussi été appelée à découvrir ou à revisiter les panneaux de l'exposition de Ramon Chicharro sur les « Brigades internationales et la bande dessinée ».

De son côté, le rayon « librairie » animé par Nicolas Batier peut s'enorgueillir d'avoir attiré des visiteurs avec les ouvrages de référence sur la guerre d'Espagne, les Brigades internationales et la Résistance ainsi

qu'avec d'autres publications nouvelles. A signaler que Roger Bourderon, historien, auteur du livre « Rol Tanguy, des Brigades internationales à la Libération de Paris » nous a honoré de sa visite pour la promotion de son ouvrage réédité actuellement par les Editions Tallandier.

Jusqu'à l'extinction des feux dimanche soir, notre stand est resté un lieu animé et de discussions ouvertes sur les enjeux « des résistances » qui se développent aujourd'hui presque partout dans cette Europe en crise sans véritable perspective d'amélioration pour les peuples, et sur nos projets au service d'une mémoire que nous devons continuer à faire vivre.

A tous les amis et camarades de l'ACER qui ont participé et contribué au succès de cette nouvelle édition de notre présence à la Fête de l'Humanité, merci et à l'année prochaine.

Jean-Paul Chantereau

(1) Le stand de l'ACER a été inauguré le samedi à 13 h en présence de Jean-Claude Lefort, co-président de l'ACER, de Laurence Cohen, Sénatrice Pcf du Val de Marne, de Joël Busson Président du Comité départemental du souvenir des fusillés de Chateaubriand et Nantes et de la Résistance de Loire Atlantique, ainsi que d'Edgardo Funes et de Sébastien Ledoux de la Fédération Pcf du Val de Marne.

L'ACER à la fête du travailleur Alpin et à Poitiers

Comme tous les ans, les 28/29/30 juin 2013, se tenait la fête du "Travailleur Alpin" dans le magnifique Parc de la Poya, à Fontaine (près de Grenoble). Le "Travailleur Alpin" est le titre du journal créé en 1928, expression mensuelle de la Fédération de l'Isère du Parti Communiste. L'ACER, pour la première fois était présente à cette fête, hébergée dans son stand par l'Institut CGT d'Histoire Sociale de l'Isère. Le temps du Samedi 29 fut exécrable : une pluie quasiment permanente a réduit considérablement la fréquentation. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas : le dimanche ensoleillé a ramené la foule des visiteurs. Notre stand a suscité intérêt et questions. L'Espagne est toujours dans les mémoires et dans les coeurs. La demande de destruction du monument dédié aux Brigades à Madrid a soulevé colère et réprobation. Beaucoup de bulletins d'adhésion ont été distribués.

Alain Bujard



Fête du Travailleur Alpin



Grâce à Patrick Amand, délégué régional, l'ACER était aussi à POITIERS les 23 et 24 mai derniers pour le 20e Congrès CGT des Territoriaux de la Ville

Alain Bujard fait connaître l'ACER et l'histoire des BI :

- à Vienne (Isère) le 28/11/2013, à la manifestation culturelle annuelle de la section du PCF
- à Vaux-en-Velin (Isère) le 30/11/2013, au stand ACER à la Fête de l'Humanité de Lyon

FLEURISSEMENT DE LA PLAQUE Avenue MATHURIN MOREAU à PARIS En Hommage aux Volontaires des Brigades internationales

Pour la troisième année consécutive, en hommage aux volontaires engagés dans les Brigades internationales et partis de Paris, nous avons donné rendez-vous samedi 30 novembre, 8 Avenue Mathurin Moreau, aux adhérents de l'ACER et à tous nos amis pour le fleurissement de la plaque dévoilée en ce haut lieu de l'engagement antifasciste en octobre 2011, à l'occasion du 75ème anniversaire de la création des Brigades internationales. Nous étions nombreux à avoir répondu à cet appel pour nous réunir et déposer plusieurs gerbes au pied de la plaque (Mairie de Paris, ARE RP, ACER). Les interventions ont été prononcées à cette occasion par Jean-Paul Chantereau, Secrétaire Général Adjoint de l'ACER, et Lydia Samarbaksh membre de la coordination nationale chargée des relations internationales du PCF.

Catherine Vieu-Charier, Adjointe au Maire de Paris, chargée de la mémoire historique et du monde combattant, Yves Lenoir, membre du bureau de l'association des amis de la Commune de Paris et Gérard Fournier pour le PCF nous ont honorés de leur participation à cette cérémonie du souvenir.



Ce rassemblement avait été précédé dans la matinée d'une promenade urbaine aux abords et dans la gare d'Austerlitz pour revisiter les lieux de mémoire du parcours emprunté par les volontaires en partance pour l'Espagne républicaine et la base internationale d'Albacete.



L'histoire sociale de ce quartier du 13e arrondissement nous a été contée sur place par Ramon Chicharro : un quartier ouvrier, dont André Marty sera conseiller municipal en 1929 puis député en 1936 ; un quartier dont les habitants de la cité populaire



Jeanne d'Arc commencèrent à dresser des barricades au moment des événements de février 1934 et d'où partirent en Espagne 3 volontaires : Aleyaume, Zucker, Dastillon (*).

Rappelons que cette promenade urbaine avait été organisée par Roberto Lamplé en partenariat avec Romain Pitelet responsable de l'Union Locale CGT du 13ème Arrdt. située 163 Bd de l'Hôpital. Ce local a une riche histoire : c'était avant-guerre une Maison des Syndicats, également utilisée comme lieu de réunion de différentes organisations : de l'Union des Femmes aux Campeurs rouges des 5e-13e en passant par le groupe artistique de la coiffure ou le PCF et la JC. De 1936 à 1938, ces locaux ont servi de lieux de regroupement pour les volontaires en partance pour l'Espagne avant d'entreprendre leur voyage par le train « 77 ». Ils descendaient ensuite à la gare d'Austerlitz pour rejoindre la frontière espagnole.

Merci à Romain et à tous ses camarades de l'Union Locale CGT pour l'accueil et le petit café du matin !

Jean-Paul CHANTEREAU

(*) voir sur le site de l'ACER la note complète sur « le 13e arrondissement de Paris et la lutte antifasciste »

La guerre d'Espagne vue à travers la philatélie

«Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre».

Cette citation attribuée à W. Churchill n'est pas dépourvue d'intérêt

nance d'un courrier. (fig 1)

Certaines griffes de censure sont spécifiques aux B.I.. Sur certains courriers du début du conflit,

truisme n'étaient pas de vains mots. Je suis évidemment à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.



et elle peut être le fil conducteur qui m'a amené à étudier la marcophilie et l'errinnophilie pendant la période de la guerre civile espagnole.

comme il était d'usage dans les lettres envoyées à l'époque, figurent au verso les coordonnées exactes de l'expéditeur avec son identifica-

Je reste, pour ma part afin de compléter les éléments déjà en ma possession, intéressé par tout document (enveloppes ayant circulé,



Les lettres, cartes postales et différents envois effectués pendant la guerre d'Espagne constituent, au travers des marques postales, des censures, des franchises, un témoignage visuel particulièrement intéressant.

Sans vouloir faire un travail d'historien, l'examen détaillé de ces documents permet de découvrir un lieu, une époque, une situation.

Exemple: Les Brigades Internationales sont intégrées dans «l'ejército» et en tant que telles, sont soumises aux lois de la République qui encadrent l'expédition des courriers, celles-ci devant être conformes aux directives de l'Union Postale Universelle. Rappelons qu'il existe deux bases postales aux B.I.: Madrid et Albacete ; la première se démarque par un cachet rectangulaire avec à l'intérieur SCC

222 «Servicio Correo de Campaña» la deuxième par le même cachet mais, à l'intérieur la marque SCC 111, manière d'identifier la prove-

tion précise et le lieu d'expédition de sa lettre (donc du cantonnement de son unité !).

Quant aux marques régimentaires elles indiquent très précisément les unités concernées. (fig 4)

Les vignettes apposées sur un courrier, le sont toujours dans un but précis : propagande, bienfaisance, appartenance à un régiment. Cela signifie que l'expéditeur participe à telle ou telle action, pour une cause déterminée, volontaire dans la majorité des cas..

Les vignettes ont fait l'objet d'émissions pléthoriques et ont été étudiées de façon remarquable par M. Gomez-Guillamon dans un ouvrage récemment réédité par M. Pablo Labarga de Séville.

Cet exposé constitue un condensé très réduit qui ne tient pas compte de toutes les affiches, cartes postales, tracts qui sont également l'objet d'études instructives et révélatrices. Il vous permettra peut-être de poursuivre vos recherches sur cette période ou solidarité et al-

cartes postales, vignettes, tracts, etc) relatifs à cette époque à des fins d'exposition.

Juan Jose ARA SOMOHANO

Bibliographie:

Ernst Heller: La historia y el servicio postal de las Brigadas Internacionales.

Francisco Aracil: La guerra civil en la historia postal.

Gérard Appolaro: Histoire postale de la guerre civile de la guerre d'Espagne.

Felix Gomez-Guillamon: The republican local war tax stamps & The republican political labels

Les éditions libertaires : Espagne 36 les affiches des combattants de la liberté



Le monde d'avant et le monde d'après dans la « VALISE MEXICAINE »

par le Docteur Marie-Hélène MELENDEZ

Nous avons été nombreux à assister, le 22 mai dernier, au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, à la conférence consacrée aux camps d'internement dans le sud de la France en 1939. Parmi les intervenants, le Docteur Marie-Hélène MELENDEZ, qui, dans le cadre de ses travaux sur l'exode et les réfugiés espagnols, a contribué à dater les clichés de Capa et à identifier les différents camps du sud de la France présents dans la « valise mexicaine ». Le Docteur MELENDEZ a bien voulu rédiger un article pour notre journal sur ce travail d'identification à partir d'un cliché de Capa.

Redonner leur visibilité à ces images, voilà le pari que l'exposition des photos de la « Valise mexicaine » aura réussi. Après Arles en 2011, elle s'est tenu à Paris jusqu'à fin juin au MAJH. Réalisé les 18 et 19 mars 1939 dans les camps français, le reportage de Capa n'avait effectivement jamais été publié en France. La censure ayant formellement enterré ces images pour le public français, ce n'est qu'à l'étranger (Grande-Bretagne et Suède) que ces images avaient pu être publiées en 1939. Et pourtant, voilà que l'écho de ces images nous parvient maintenant, plus de 70 ans après les faits.

Archives visuelles de l'exode, documents exceptionnels, ces 300 clichés des camps français sont un instantané de la situation des réfugiés de la Guerre d'Espagne plus d'un mois après le début de leur exode. Pour pouvoir identifier les sites de prise de vue représentés, il nous a fallu mettre en perspective les 4 camps dans lesquels le photographe s'était rendu et de là est née l'idée que le reportage était contemporain de l'invention des camps français et qu'on pouvait en reconstituer la généalogie.

Le reportage démarre devant le grillage d'Argelès. Derrière cette nouvelle frontière qui n'est encore que du grillage agricole, la course des réfugiés est arrêtée. L'immobilité de ces hôtes républicains dont on ne sait que faire au-delà des Pyrénées traduit la situation figée et les enjeux « diplomatiques » auxquels ces réfugiés sont soumis, le gouvernement de Franco ayant été reconnu depuis 3 semaines. A ce moment T du reportage, on passe du camp sauvage d'Argelès, dans lequel les réfugiés tentent depuis plusieurs semaines de survivre dans des conditions



Photo de Capa, 19 mars 1939, camp de Montolieu, publié dans la revue britannique Picture Post du 15 avril 1939

archaïques, au camp de Montolieu, refuge pour « intellectuels » extraits des camps sauvages, en passant par l'ordre et la discipline du camp-caserne de Bram, nouvellement conçu et érigé sur les terres du ministre de l'intérieur Albert Sarraut. Dans l'effervescence du camp du Barcarès dans lequel une véritable cité de bois est en train de naître, on voit les réfugiés en train de mettre en place le nouveau réseau de barbelés. Parmi les incessants déplacements, qui préfigurent les mouvements de réfugiés pour les années à venir, on aperçoit sur ces clichés celui qui, en tête de la colonne de réfugiés, pourrait bien être Francisco Boix, celui qui deviendra bien malgré lui le photographe de Mauthausen, le « Rotsparien », témoin à Nuremberg.

La confrontation à ces clichés permet d'envisager les « angles morts » de cet événement. Elle nous incite à penser que tout un pan de l'historiographie de cet événement reste encore à aborder. Les clichés du cimetière de Bram nous révèlent la réalité des organismes qui souffrent des conditions de vie. La posture, la prostration de certains réfugiés vus sur les images évoquent les réfugiés hagards, confus, délirants et mutiques, que l'on retrouve internés à l'asile de Limoux, victimes des conséquences traumatisantes de la fuite sous

les bombes, des conditions de l'exode et aussi de celles de l'enfermement dans les camps.

D'autres réalités de l'exode apparaissent en filigrane dans ces images. A l'image du parcours de ce personnage qui apparaît sur cette photo. Il a maintenant un nom, tiré de l'anonymat. Il n'est plus seulement le réfugié hirsute, couché dans la paille du camp de Montolieu, on peut reconstituer son parcours emblématique depuis qu'il a été reconnu par son petit-fils sur les images projetées lors de la conférence du 22 mai au MAJH. Tout le destin de ces hommes, de ces réfugiés, de ces vaincus est résumé ici. Un mois après le passage de la frontière, cet homme de 57 ans, couché et malade, est toujours à la recherche de sa femme dont il a été séparé à la frontière et qui a été envoyé dans un département de l'intérieur. L'exode est passé par là. Dans le monde d'avant, d'avant la rupture qu'a constitué la fuite forcée, il était professeur de Droit Constitutionnel à l'Université de Valencia et juge à la Cour de cassation de la République. Il y a dans la précieuse valise qui l'accompagne ce qui pourrait signer sa sentence de mort du côté franquiste et, dans le monde d'après, outre le déclassement social, les raisons d'un impossible retour.

EL COMUNERO

Certains d'entre vous connaissent déjà Tomas JIMENEZ, petit fils de républicains et chanteur-guitariste du groupe 'El Comunero'. El Comunero, c'est un projet artistique regroupant six musiciens et chanteurs issus des Hurllements d'Iéso, L'air de rien, Electric Geisha et Anakronic Electro Orkestra autour de cette mémoire de la lutte de la République Espagnole. Leur deuxième album "Sigue Luchando" nous remémore ces chants mais pas seulement : leurs réinterprétations avec leur ressenti nous les font revivre, renaître et les mettent en perspective avec les luttes d'aujourd'hui. Ainsi leur version d'« El paso del Ebro » très différente de la version chantée par Vincent Almodovar ou de celle des Motivés, nous fait, à travers cette version très rock, très noire, voir la dureté des combats. Leurs concerts souvent précédés d'un ciné-débat empor-



El Comunero sur le stand de l'ACER à la Fête de l'Huma 2013

tent l'adhésion aussi bien les personnes connaissant cette histoire que les néophytes. Mais Tomas JIMENEZ, ce n'est pas seulement le leader del Comunero, c'est un artiste qui vie, mange, dort « Ré-

publique Espagnole » et pour faire connaître, vivre et continuer ces luttes, Tomas fourmille de projets. Avec les jeunes des collèges et lycées du Sud Ouest, ses échanges peuvent durer plusieurs jours : cela va du concert, à un spectacle expliquant la guerre -du coup d'état à la Retirada-, en passant par des ciné-débats et des ateliers d'écritures de chansons sur les thèmes de la guerre d'Espagne, des luttes et de la liberté ; mais ce n'est pas tout il y a aussi la mise en musique de la pièce de théâtre 'Fragment d'exil' de Progreso Marin et un projet de film d'animation racontant l'histoire de la République jusqu'à l'opération Boléro Paprika

Que de beaux projets en perspective!!!

Laure PERRIN-CAVALLO

Vous les retrouvez chaque année à la fête de l'humanité, mais vous pouvez aussi vous faire envoyer chez vous tee-shirts & drapeaux de la république Espagnole



Contactez Soledina Chantereau par courrier (108 Bd. Berthier 75017 Paris), ou par courriel (sole.secades@yahoo.fr) en précisant le modèle choisi, la taille (S-M-L-XL), et le nombre.
(15 euros le tee-shirt)

Communiqué du Bureau de l'ACER :

Merci à vous, amis adhérents de province pour l'enthousiasme avec lequel vous avez accueilli notre courrier vous sollicitant pour développer les activités de l'ACER. Il reste nécessaire de faire connaître partout et d'expliquer le sens de la guerre d'Espagne, prémisse de la seconde guerre mondiale, et d'honorer les brigadistes pour leur courage et leur clairvoyance dans leur lutte contre Franco, Hitler et Mussolini. Nous voulons contribuer, par des actions coordonnées, à cet indispensable travail de mémoire à un moment où le fascisme relève la tête un peu partout en Europe.

Nous vous recommandons quelques lectures :

Bruno ARPAIA « Dernière frontière » Editions Lina Levi – diffuson Seuil

Dans les années sombres du nazisme, deux destins parallèles et opposés s'accomplissent : celui d'un combattant républicain espagnol et celui d'un penseur solitaire, Walter Benjamin. Leurs points communs ? Une frontière, celle qui, sur la route des Pyrénées, sépare l'Espagne de la France, et le même ennemi : la barbarie.

Almudena GRANDES « Inès et la joie » Le livre de poche

Inès, républicaine restée à Madrid pendant la guerre civile, reprend espoir en 1944 et décide de rejoindre ceux qui ont lancé l'opération Reconquête. Une fiction sentimentale irrésistible sur un canevas historique (également recommandé, le roman magnifique « Le Cœur Glacé », du même auteur, en livre de poche).

Bulletin d'adhésion à l'ACER

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Courriel : _____ Téléphone : _____
Cotisation de base 26 euros – Membre bienfaiteur 40 euros. Adressez votre chèque à Soledina Chantereau, 108, Bd Bethier – 75017 PARIS
(Joindre une enveloppe timbrée à votre nom pour l'envoi de la carte)

